

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle
 Un vieux Coq adroit et matois¹.
 « Frère, dit un Renard adoucissant sa voix,
 Nous ne sommes plus en querelle
 5 Paix générale cette fois.
 Je viens te l'annoncer ; descends que je t'embrasse ;
 Ne me retarde point, de grâce :
 Je dois faire aujourd'hui vingt postes² sans manquer³
 Les tiens et toi pouvez vaquer⁴,
 10 Sans nulle crainte à vos affaires :
 Nous vous y servirons en frères.
 Faites-en les feux⁵ dès ce soir.
 Et cependant, viens recevoir Le baiser d'amour fraternelle⁶.
 - Ami, reprit le Coq, je ne pouvais jamais
 15 Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle
 Que celle
 De cette paix.
 Et ce m'est une double joie
 De la tenir de toi. Je vois deux Lévrier,
 20 Qui, je m'assure, sont courriers
 Que pour ce sujet on envoie.
 Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.
 Je descends : nous pourrons nous embrasser tous.
 -Adieu, dit le Renard, ma traite⁷ est longue à faire,
 25 Nous nous réjouirons du succès de l'affaire
 Une autre fois. » Le Galand⁸ aussitôt
 Tire ses grègues⁹, gagne au haut¹⁰,
 Mal content de son stratagème ;
 Et notre vieux Coq en soi-même
 30 Se mit à rire de sa peur

 Car c'est double plaisir de tromper le trompeur

« Le Coq et le Renard » de Jean de La Fontaine

1 Matois : adj. Rusé, filou

2 Vingt postes : passer par vingt (relais de) postes, faire 160 km

3 Sans manquer : sans faute

4 Vaquer : vb. S'occuper

5 Faites en les feux : faites des feux de joie, réjouissez-vous

6 Embrassade de paix de l'église catholique

7 Ma traite : mon chemin

8 Le Galand : le renard

9 Tire ses grègues : s'enfuit

10 Gagne au haut : s'enfuit vers les hauteurs